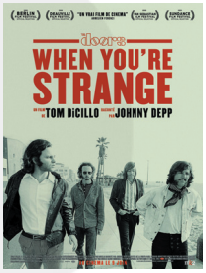
Jeudi 3 juin - 20h30 + débat et concert
Lundi 7 juin - 21h

L'EMBOBINÉ

association loi de 1901,
pour la jubilation
des cinéphiles

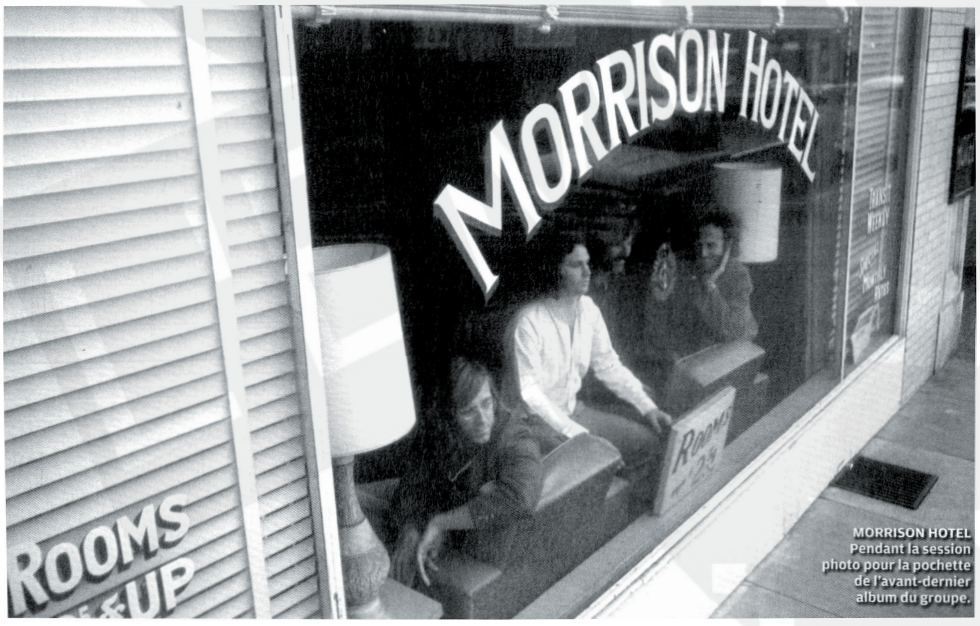
vous propose



WHEN YOU'RE STRANGE

Sortie le 9 juin 2010
De Tom DiCillo - États-Unis - 1h30 - V.O.S.T.
Film documentaire sur le groupe The Doors
Voix-off de Johnny Depp

Le 3 juillet 2010, cela fera exactement trente-neuf ans que l'un des chanteurs les plus emblématique des "Sixties" aura tiré sa révérence à Paris. Exit Jim Morrison, place à la légende, d'autant qu'à l'image d'un certain dossier Kennedy, la disparition soudaine du chanteur des Doors à l'âge de 27 ans allait laisser libre cours à toutes les hypothèses. Bien entendu, si le documentaire "When You're Strange" ne résout aucune des énigmes de la disparition de Jim, il nous permet au moins de confronter nos fantasmes rock'n'roll à la réalité de ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer, comme John Densmore, le batteur historique du légendaire groupe de L.A., de passage à Paris pour la promo du film. Ami, amant, roi Lézard, rock star, ermite, prédicateur, idole, gourou, sorcier, leader, agent provocateur ou tout simplement musicien, auteur, poète et cinéaste ? Jim Morrison fut semble-t-il tous ces hommes à la fois. Et son héritage est, toujours là, hantant à jamais notre vision du rock. Densmore confirme : "En atterrissant hier à Paris en provenance de Los Angeles, mon chauffeur de taxi a emprunté un itinéraire qui nous a menés vers ce parc ombragé. Je lui ai demandé où nous étions et lorsqu'il m'a dit : 'Père-Lachaise.' Je me suis écrié : 'Oh mon Dieu !' Et soudain, j'ai ressenti la présence de Jim ; je me suis dit alors que j'étais heureux d'être ici."



MORRISON HOTEL
Pendant la session photo pour la pochette de l'avant-dernier album du groupe.

La tombe de Jim Morrison ? Un lieu de rendez-vous pour les fans de rock, depuis quatre décennies. Dans les *Seventies*, les lycéens rebelles du lycée Voltaire avaient pris l'habitude de sécher les cours pour aller griller un spliff au cimetière du Père-Lachaise, tout proche. Pour fumer leur sbar, entre les sépultures ombragées, ils n'allaient ni visiter Oscar Wilde, ni Édith Piaf, ni même Chopin ou Delacroix. Une seule tombe méritait cet hommage rock'n'roll : celle de James Douglas Morrison. Depuis le 3 juillet 1971, le chanteur des Doors y avait élu son ultime demeure. L'une des nombreuses résidences du poète américain mystérieusement emporté par la mort après une carrière fulgurante. Jim Morrison : à la fois chaman et guérillero, ardente figure de la révolution sexuelle depuis son tout premier hit si suggestif *(Light My Fire)* dans lequel il chantait « *Come on baby, light my fire / Try to set the night on fire* » (« Allez bébé, allume ma flamme / Essaie de mettre le feu à la nuit ») pour nous enflammer. Unique et aussi étrange que dans la chanson des Doors *People Are Strange*, qui allait, justement, donner son titre au film de DiCillo.
Jean-François Bizot, le fondateur d'*Actuel*, qualifiait ces personnages de « *déclassés* » et il savait ce dont il parlait. *Too Much Too Soon*, comme le scanderaient les Dolls, Jim a brûlé trop vite son incroyable énergie. Comme la chanson de Neil Young sur la rouille qui ne dort jamais. Emporté comme Janis et Jimi, comme James Dean. Au-delà de l'amour du blues rugueux des Doors, pour nous, cela comptait un peu plus car le dernier acte de sa tragédie s'était déroulé à Paris. « *Je suis allé assez souvent au cimetière du Père-Lachaise*, reprend Densmore, *mais après la toute première fois, j'ai ressenti ce besoin d'écrire une lettre à Jim, comme s'il était encore là, et cette lettre est devenue le prologue de ma biographie* Riders On The Storm. *J'ai réalisé que c'était vraiment une bonne idée, et donc à différents chapitres, je m'adresse à Jim pour lui dire des choses que je n'ai peut-être pas bien su lui dire lorsqu'il était encore là. Je me sens ainsi plus proche de lui.* »

ADEQUA'SON Sonorisation - Lumière - Vidéo
Musique Contact MATÉRIEL & INSTRUMENTS 65, rue rambuteau, MÂCON
BAR- LYON 5ème Rock'n Eat
MÂCON Cultura culture créative
café le Bazar RESTO - SALON DE THÉ

Entretien avec Tom DiCillo

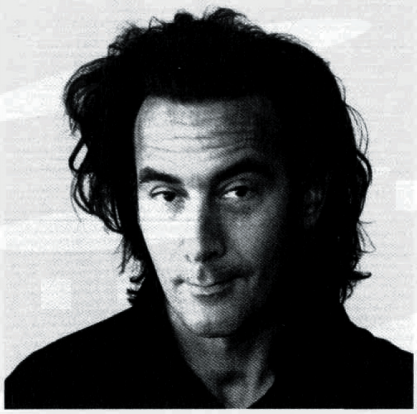
Aux commandes de "When You're Strange", le réalisateur indépendant de "Ça tourne à Manhattan", "Box Of Moonlight" ou "Une vraie blonde" commente sa vision de la saga Doors.

D'où vient votre intérêt pour les Doors ?
C'est la première fois que l'on me propose un film, mais à la seconde où le nom « Doors » est sorti de la bouche des producteurs, j'ai dit oui ! Quand j'étais ado, je m'identifiais totalement à leur musique, faite pour tous ceux qui se sentent différents. C'est d'ailleurs ce qui m'a conduit à choisir ce titre, *When You're Strange* : la plupart d'entre nous passent leur temps à essayer de ressembler aux autres, ils sont terrifiés à l'idée d'être « à part ». Mais les Doors nous disent : « *Vous vous sentez différent ? Come on !* »

Le film s'ouvre sur une étrange image : Jim Morrison dans une voiture, écoutant la nouvelle de sa propre mort…
C'est une histoire assez dingue… Quand j'ai commencé à travailler sur le film, les producteurs m'ont envoyé deux cents DVD provenant des archives des Doors, regroupant des images montées entre elles, sans titre, sans son. Au milieu de ces images, je découvre tout à coup un plan de Jim barbu, marchant dans le désert. Puis un autre de lui dans une voiture. Je note d'utiliser ces images quand quelqu'un me révèle qu'elles sont tirées de *HWY: An American Pastoral*, un film que Morrison a lui-même réalisé en 1969 : c'est ce qu'on appelle un « magnifique accident »… J'ai eu un vrai déclic en voyant l'image dans laquelle Jim allume la radio. J'ai décidé d'imaginer ce qui passait à la radio à ce moment précis : j'ai d'abord envisagé des actus sur le Vietnam avant de décider qu'il entendait la nouvelle de sa propre mort. Avec cette archive, c'est un peu comme si l'âme de Jim errait dans le film… Il faut savoir qu'à la mort de Pam, sa petite amie, c'est la mère de cette dernière qui a hérité de ses biens. Elle m'a autorisé à utiliser ces documents à condition que je ne dise rien de mal de sa fille dans le film…

Est-ce la raison pour laquelle vous n'évoquez pas le mystère entourant la mort de Jim Morrison ?
En partie oui, mais ce qui m'intéressait dans ce film, c'était avant tout de dire ce que je pensais être la vérité, car cette simple vérité me paraissait déjà assez forte ! Je ne sais pas comment Jim Morrison est mort, il y a probablement dix autres films à faire sur le sujet, mais les Doors n'étaient déjà plus les Doors au moment de sa mort, et mon film se concentre sur le groupe. Ce qui est un fait avéré, c'est qu'il était très malade. Peut-être a-t-il pris certaines drogues, qui sait ?

Vous parlez peu de la cinéphilie de Morrison, qui avait pourtant fait une école de cinéma, et dont on sait maintenant qu'il avait réalisé un film…
Il avait un immense respect pour le cinéma et plus que poète, je pense qu'il aurait voulu devenir réalisateur. Mais son dernier film à UCLA *(l'université californienne, ndlr)* lui a valu une très mauvaise note et lui a, je crois, fait perdre beaucoup de confiance. C'était un réalisateur très instinctif, mais qui avait encore besoin d'apprendre : pointer sa caméra sur un objet ne suffit pas à faire un plan, il faut un point de vue.



La force de *When You're Strange* vient de sa narration en voix off, contrairement aux documentaires classiques qui alternent archives et interviews contemporaines…
Je suis content qu'on le remarque… Au départ, j'étais très énervé de me retrouver avec toutes ces archives muettes, je n'arrêtais pas de réclamer le son ! Mais une fois assis chez moi à baigner dans ces images silencieuses, j'ai réalisé que je tenais mon film. Ces images sont si pures qu'elles nous font plonger dans l'époque. Je ne voulais pas que les spectateurs en sortent pour écouter de vieux rockers parler des Doors, mais qu'ils aient l'impression de voir les Doors pour la première fois, comme s'ils se produisaient sous leurs yeux. Dans un premier temps, les membres du groupe se sont montrés dubitatifs, ils me disaient : « *Comment veux-tu raconter l'histoire des Doors sans écouter les Doors en parler ?* », et puis je leur ai montré les dix premières minutes de mon montage, qui les ont vraiment excités.

Justement, quelle a été votre collaboration avec les survivants du groupe ?
C'est un film sur les Doors, et pas un film réalisé par les Doors ! Cela étant dit, je les ai tous rencontrés et je leur ai montré tout ce que je faisais. Ils ont fait preuve de beaucoup de respect à l'égard de mon travail, et de mon côté, j'ai tenté d'être le plus honnête possible, sans les laisser idéaliser leur histoire, ce qui est un penchant très naturel. J'ai toujours été attentif à faire la différence entre le mythe et la réalité.

En tant que réalisateur indépendant, on vous imagine très sensible à l'incroyable liberté artistique des Doors…
Bien sûr. Plus j'en apprenais sur le groupe, plus je respectais leur détermination. À l'époque, pour espérer avoir du succès, il fallait écrire des chansons de deux à trois minutes : le premier album des Doors contenait des chansons de sept minutes, une folie ! Cela signifiait notamment qu'on ne pouvait pas les programmer à la radio. Dès le début, ils ont préféré faire ce qui leur paraissait juste plutôt que de penser en termes de succès commercial, l'ironie de la chose étant évidemment que leur premier album a été un gros succès commercial ! Je respecte énormément cet esprit : dans ce business, le plus dur est de rester honnête. On attend cinq ans pour faire un film, quelqu'un finit par dire : « *Ok, je vous donne l'argent dont vous avez besoin* », puis vient le fameux « *à condition que…* ». C'est très difficile de résister. Le fait qu'aucune de leur chanson n'ait jamais été utilisée dans une pub pour les voitures reste pour moi le symbole du groupe, et d'une certaine façon, le symbole de mes films. Je ne me suis jamais vendu et je ne compte pas le faire un jour.

Que pensez-vous du biopic *The Doors* réalisé par Oliver Stone ?
Je respecte Oliver Stone, il a réalisé un très bon film, mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'un film sur les Doors. Il s'est surtout intéressé à Jim Morrison en tant qu'artiste autodestructeur. Et quand je regarde certaines des archives de *When You're Strange*, je vois Jim en train de rire. Sa joie de vivre est pour moi aussi fascinante que le fait qu'il se soit détruit comme il l'a fait…

MATHILDE LORIT

Prochaines séances :

LA PIVELLINA
Jeudi 10 juin 18h30 et 21h
Lundi 14 juin 21h

POURQUOI ADHÉRER À L'EMBOBINÉ ?
Pour bénéficier du tarif réduit
Pour recevoir les programmes
Pour être invité à chaque réunion d'animation
Pour faire part de vos critiques et suggestions
ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.

L'EMBOBINÉ
www.embobine.fr
119, rue Boullay 71000 Mâcon - 03 85 36 97 30 - lembob@wanadoo.fr